

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 13 FEVRIER 1897

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par L. Ledieu. — Sir James Le-moine. — Poésie : Les oiseaux de passage, par Benjamin Sulte. — A travers Rome, par Firmin Picard. — A la belle méchante, par Jules-E. R. — Petite poste en famille. — Poésie : Charlotte Corday sur l'échafaud, par Le Petit Roseau. — Indiscrétions fantaisistes, par V. de Prairie. — Les chariots des Jungles, par A. Pilgrim. — Le prêtre et le coupable, par Fulbert Momteli. — Conseils pratiques. — Jardin des enfants : Le chemin du ciel, par Firmin Picard. — Un lâche, par L.-N. Baragnon. — Théâtres. — Devinette. — Billard. — Choses et autres. — Primes du mois de janvier. — Feuilleton : La veuve du garde.

GRAVURES. — Les pestiférés des Indes : La fuite des habitants. — Les chariots des jungles. — Portrait de Monsignor Boucher, décédé. — La chambre mortuaire où reposent les restes de Monsignor Boucher. — Montréal : Le château Ramezay : La façade ; Salle du conseil ; Bibliothèque des livres canadiens. — A travers Rome : La Trinité des Monts ; La basilique de Sainte-Marie Majeure ; L'arc de Constantin. — Devinette. — Un jour de lessive.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEAU FEUILLETON

Avec la première semaine de mars prochain LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un nouveau roman de mœurs canadiennes, intitulé :

UN DRAME AU LABRADOR

par le romancier national si avantageusement connu, M. le Dr EUGENE DYCK.

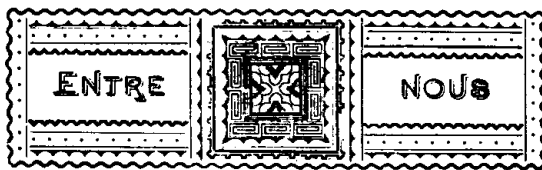
Le succès qu'a obtenu la nouvelle de M. Régis Roy, a décidé LE MONDE ILLUSTRÉ à se procurer le manuscrit de cette nouvelle œuvre canadienne inédite et il en offrira les prémices à ses lecteurs.

M. Dyck n'est pas un inconnu pour le public lecteur et il n'a pas besoin d'être recommandé. Son fameux roman *Le roi des Etudiants* a eu un succès retentissant, qui a affirmé pour longtemps la bonne réputation de l'auteur.

Diverses nouvelles de M. Dyck, publiées par LE MONDE ILLUSTRÉ, l'ont déjà rendu familier et sympathique aux lecteurs de ce journal.

Disons simplement que son roman *Un drame au Labrador* présente, à un degré suréminent, toutes les maîtresses qualités qui ont fait de M. Dyck le romancier et nouvelliste national si populaire que chacun sait.

De magnifiques illustrations rehausseront le texte : ce sera, de la sorte, un ouvrage attrayant par la forme tout autant que par le fond.



On reçoit de temps à autre de singulières épîtres.

Voici qu'un correspondant anonyme — sa lettre porte le timbre d'un village situé du côté du Saint-Maurice — m'écrit pour me demander "s'il est de bon ton, chez les dames de la ville, de passer leurs journées à faire des patiences, tout en mâchant de la gomme."

Mâcher de la gomme ! une femme bien élevée ! car je suppose que c'est ce que mon brave homme entend par "dame de la ville" — mais, en vérité, il perd la tête.

Les femmes qui mâchent de la gomme appartiennent généralement au monde où il est de mode d'appeler son père, "le bonhomme," et sa mère, "la bonne femme."

Je ne parle pas des fillettes qui se livrent quelquefois, trop souvent, à cette coutume assez peu convenable de "chiquer" un produit fabriqué très vraisemblablement d'une manière fort malpropre.

Mâcher de la gomme, triturer pendant des heures entières une matière inconnue, imbibée d'essence d'huile à cheveu, de sucre qu'on ne donnerait souvent pas à son chien, — qui n'en voudrait pas, du reste, — se déformer la mâchoire, les joues, les lèvres, à ce travail incessant qui rendent les jolies filles laides, et les laiderons, hideux, mais, cela équivaut à se mettre au front un écriteau portant cette inscription : "Je chique, parce que je ne veux pas me marier."

Chiquer de la gomme est l'indice certain de mauvais instincts, de vices cachés, de paresse, de tendances à croquer les sous du mari, sans remords, sans souci de ce que deviendra la famille.

Chiquer de la gomme est signe de goûts dépravés, d'appétits invouables, d'estomac malade, insatiable, détérioré, enfin signe de machine avariée et même très avariée.

L'habitude de chiquer ainsi amène aussi chez les jeunes filles et les femmes des désordres cérébraux aussi graves que faciles à observer. La langue se délie aux dépens de l'esprit. La chiqueuse de gomme parle, parle sans cesse, sans arrêt, emportée, excitée qu'elle est par le mouvement de ses mâchoires qui se démènent de plus en plus vite, et entraînent la langue à se démener aussi avec une vitesse proportionnelle. Tout marche, dents, gencives, menton, lèvres, joues, langue, yeux, front ; c'est une gymnastique affreuse qui amène des rides précoces, éteint le feu du regard et ankylose le cerveau.

Jolie au début, la chiqueuse de gomme est laide au bout de cinq ans.

Voilà mon avis sur ce point.

Quant à la question des "patiences," comme je ne savais pas bien ce que c'était, je me suis informé.

Il paraît qu'il s'agit de prendre un jeu de cartes, de les battre convenablement, puis d'en prendre un certain nombre, de choisir celle du dessus ou du dessous, enfin pour tâcher d'arriver à les placer dans un ordre donné.

Il y a, dit-on, six cent cinquante-deux genres de patiences différents, mais on peut augmenter ce nombre tant que l'on veut.

Il y a des patiences que l'on réussit une fois sur cent, d'autres une fois sur mille, certaines d'une espèce fort simple réussissent très souvent, mais c'est surtout aux difficiles que l'on s'attache.

Il est vrai que beaucoup de personnes, appartenant au beau sexe, se livrent à cet exercice, et que ces spécimens du beau sont généralement très laides.

Les vieilles filles, au caractère acariâtre, à la langue vinaigrée, aux pieds plats, aux longues mains sèches, figurent pour les trois quarts du total. Elles n'ont que trois passions : leur chat, les patiences et dire du mal des hommes.

L'autre quart se compose de femmes stériles qui, faute d'enfants, ont jeté leur dévolu sur les cartes et

les romans — les romans bêtes surtout, les gros récits de cours d'assises, les romans de Ponson du Terrail, de Montépin, de Richebourg, les histoires du *Diabolo au XIXe siècle*, et autres du même genre. Ces femmes, qui ignorent les douceurs de la maternité et qui se livrent aux jeux de patiences, sont d'un caractère impossible.

Elles sont rares cependant, car je connais beaucoup de femmes dont la maison est sans enfants et qui sont charmantes, douces, bonnes, et résignées. Celles-là ne font pas de patiences et leurs maris sont heureux.

La mère de famille n'a pas de temps à perdre à ses niaiseries.

Voilà tout ce que je puis répondre aujourd'hui à mon honorable correspondant.

** Un mal qui prend des proportions inquiétantes dans notre population canadienne française, c'est la manie qu'ont certaines personnes d'abuser des répétitions dans le langage ordinaire, probablement sous le fallacieux prétexte de donner plus de force à l'expression.

Ainsi, vous demandez à une bonne femme, où se trouve telle rue. Elle vous l'indique et vous lui demandez :

— Est-ce bien loin, madame ?

— Non, ce n'est pas loin, loin, mais ce n'est pas tout près, tout près, tout près.

— Le trottoir est-il bon ?

— Pas bon, bon, bon, mais pas méchant, méchant, méchant.

Vous parlez théâtre à une de vos amies.

— Etait-ce joli, hier ?

— Bien, pas joli, joli, joli, mais pas laid, laid, laid.

Il y avait beaucoup de sièges vides, vides ; la chanteuse est maigre, oh ! mais, maigre, maigre, maigre. Quand au tenor, il est gros, gros, gros. Et puis, il faisait froid, froid, froid...

On ne dit plus : J'ai soif, mais, j'ai soif, soif, soif. On a plus faim, on a faim, faim, faim.

Un chapeau est beau, beau, beau ; un enfant est blond, blond, blond ; une femme est grande, grande, grande...

Enfin on en arrive à bégayer ou à peu près, alors qu'il serait si facile de s'exprimer simplement et de ne pas chercher un effet que l'on ne produit jamais de cette manière.

De la simplicité en tout et toujours, c'est le secret de la distinction.

** La cour Supérieure est saisie de deux causes identiques.

Ce sont deux actions intentées contre la même compagnie de chemin de fer par deux femmes, dont les maris, employés de la compagnie, ont été tués en accablant des chars, c'est-à-dire pendant l'exercice de leurs fonctions. Tous deux ont été tués par suite d'une manœuvre si subite qu'ils n'ont pas eu le temps de se mettre en sûreté.

Ces veuves, ont chacune quatre enfants, et tous deux réclament dix-mille piastres de dommages.

Les causes sont entendues, plaidées ; l'une est le pendant de l'autre et tout fait croire, tout impose la nécessité d'être persuadé que les deux jugements seront semblables.

Pas du tout. L'une des veuves obtient deux mille cinq cents piastres pour elle et autant pour ses enfants. L'autre n'a que quinze cents piastres et même somme pour ses enfants.

Comment cela se fait-il ? Les positions sociales des maris étaient semblables et leur salaire aussi.

Pourquoi le mari de l'une est-il évalué à mille piastres de plus que celui de l'autre ?

Mais s'il y a des tarifs différents dans la même ville, ils changent aussi selon la localité et c'est peut-être ce qui motive des réflexions du genre de celle que j'ai entendue, l'autre jour, sur l'asphalte qui entoure le Palais de justice.

— A Montréal, ça paie mieux qu'à Québec. A Montréal, on a généralement trente pour cent de plus de dommages que dans la vieille capitale.